

La science • SUJET 3

EXPLICATION DE TEXTE

Bergson, *Conférence de Madrid sur l'âme humaine*

Les titres en couleurs et les indications entre crochets servent à guider la lecture mais ne doivent en aucun cas figurer dans la copie.

Introduction

[Question abordée] Le texte oppose deux évidences incompatibles : la nécessité observée dans le monde matériel est démentie par notre invincible sentiment de liberté. [Thèse] Bergson cherche moins à trancher ce paradoxe qu'à questionner les préjugés d'une science moderne trop tributaire d'une vision « mécaniste ». [Problématique] Le dynamisme de l'esprit ne tranche-t-il pas radicalement avec l'inertie de la matière ? [Annonce du plan] L'auteur commence par décrire le point de vue de la science (lignes 1-8) puis passe, exemple à l'appui, au témoignage de la conscience (lignes 8-13). Il use enfin d'une analogie plaisante pour élaborer une définition originale de la liberté (lignes 13-22).

1. La vision scientifique du monde exclut la liberté

A. La nature est dominée par la nécessité

L'observation du « monde matériel », c'est-à-dire de la nature, montre que tout y est dominé par la « nécessité ». Les phénomènes qui se produisent ne pouvaient pas ne pas arriver, ni arriver d'une autre manière, puisque ce sont des **effets résultant de certaines causes** qui les ont précédés. « Tout arrive fatalement », même s'il n'y a pas à proprement parler de destin (en latin *fatum*) mais un **déterminisme** naturel.

DÉFINITION

La science fonde sa vision du monde sur le **déterminisme**, c'est-à-dire l'enchaînement nécessaire des causes et des effets selon des lois.

La nature est un **ensemble de phénomènes régis par des lois**. Cette idée imprègne profondément les savants, mais de telles « habitudes » de pensée, auxquelles ils sont « forcément poussés », ne sont peut-être pas suffisamment questionnées. La science est-elle tout à fait exempte de **préjugés** ?

B. Une vision mécaniste de la nature

La science est l'étude rigoureuse de la réalité en vue de sa connaissance et de sa maîtrise pratique, au moyen du **calcul** et de la **prévision**. En dégagant des **lois**, c'est-à-dire des « relations constantes entre les phénomènes observés », on se donne les moyens de produire certains effets : « toute science a pour but la prévoyance », déclare le fondateur du **positivisme** Auguste Comte.

DÉFINITION

Le **positivisme** est un mouvement philosophique fondé sur une confiance absolue dans la raison et dans les méthodes des sciences expérimentales.

La **métaphore de « l'horloge »** a été imaginée par Descartes pour illustrer le « mécanisme » de la science moderne. Tout dans la nature s'explique par « figures et mouvements » : comme dans une « **machine** », le mouvement se transmet d'une pièce à l'autre, sans qu'intervienne une quelconque intention.

C. L'homme est aussi soumis à des déterminismes

La doctrine mécaniste **réduit l'homme à un « automate »**. Cela semble logique puisque, comme le dit Spinoza, « l'homme n'est pas un empire dans un empire » : il est lui-même soumis à la nécessité (*Éthique*).

De fait, de nombreux déterminismes pèsent sur nous : celui de la **nature**, mais aussi celui de notre **milieu social** (Marx) ou de notre **inconscient** (Freud). Si tel est bien le cas, la liberté est illusoire et nous sommes le jouet de causes qui nous échappent.

[Transition] Selon Popper, le déterminisme physique fait du monde un « gigantesque automate » dont nous ne serions que des « petits rouages ». Mais une telle vision ne s'apparente-t-elle pas, comme il le dit, à un véritable « cauchemar » ?

2. Le sens commun affirme l'existence de la liberté

A. Nous disposons d'un pouvoir de choisir

Le « sens commun », c'est-à-dire la manière commune de penser, distingue du monde matériel un monde spirituel où la liberté a sa part. Dans « l'âme humaine » se manifeste un « **pouvoir de choisir** ».

Il nous semble « évident » que nous possédons la capacité de choisir entre différentes options possibles, indépendamment de toute contrainte extérieure : c'est ce qu'on nomme le **libre arbitre**. « Conscience est synonyme de choix », résume Bergson dans *L'Énergie spirituelle*.

B. L'auteur en appelle au témoignage de la conscience

Une sorte de dialogue intérieur se produit en nous à propos des plus petites choses : « Vers la droite ? Ou vers la gauche ? » La **délibération**, c'est-à-dire l'examen des différentes options possibles, se clôt avec le **choix** : « Je me décide pour la droite. »

Il s'agit bien d'un « acte » : le choix ne résulte pas simplement de l'enchaînement des causes matérielles, mais il renvoie à des motifs, des **intentions**, donc à l'activité d'une conscience. Nos **actions volontaires** nous sont **imputables** : nous en sommes les seuls auteurs et nous devons donc en répondre.

”

Le remords ne s'expliquerait pas plus que le regret si nous n'étions pas libres ; car comment éprouver de la douleur pour une action accomplie et qui ne pouvait pas ne pas s'accomplir ? »

Bergson, *Leçons clermontoises*

C. Le monde humain est contingent

CONSEIL

Servez-vous des repères au programme : contingent/nécessaire ; expliquer/comprendre ; en fait/en droit.

Dans le monde humain, ce n'est pas la nécessité qui domine mais la contingence : les événements se produisent ainsi ou autrement, ou même ne se produisent pas. Dans *De l'Interprétation*, **Aristote** montre ainsi que l'homme est, par ses décisions, « **principe des futurs** » : « Demain, il y aura une bataille navale, ou il n'y en aura pas. »

Les sciences humaines ne peuvent donc pas s'appuyer sur les mêmes principes que les **sciences naturelles** : si ces dernières s'efforcent d'expliquer le **comment**, en replaçant les phénomènes dans des séries causales, les **sciences humaines** cherchent à comprendre le **pourquoi**, en interprétant le sens de nos conduites (Dilthey, *Introduction à l'étude des sciences humaines*).

[Transition] Les prétentions de la science se heurtent à l'existence de notre conscience. Comment dès lors définir la liberté, sinon comme une faculté de mettre en échec les calculs et les prévisions scientifiques ?

3. Une définition de la liberté

A. Bergson évoque l'objection de l'ignorance

Le savant pourrait objecter que l'**absence de prévisibilité** n'est pas **de droit** mais seulement **de fait**. Autrement dit, qu'elle ne tient pas à l'essence des choses, mais résulte seulement d'une ignorance provisoire. Pour **une « intelligence calculatrice omnisciente »**, dit Nietzsche, l'illusion du libre arbitre serait immédiatement dissipée.

Cette même illusion est dénoncée par Schopenhauer dans son *Essai sur le libre arbitre* : rien ne prouve que la décision volontaire d'aller à droite ou à gauche ne soit pas elle-même **déterminée par des causes inaperçues par la conscience**.

B. La liberté est une limite au calcul et à la prévisibilité

Bergson rejette ces objections en soutenant que l'âme humaine est au-delà de tout calcul et de toute prévision. Loin de réduire ce mystère, les avancées récentes de la science, comme la théorie quantique, font même **douter du caractère prévisible de la matière elle-même**.

Le mouvement régulier et éternel des astres donne lieu depuis l'Antiquité au calcul et à la prévision de phénomènes, comme les éclipses. Mais si la Lune était douée de conscience, nul doute qu'elle jouerait des tours aux astronomes. Cette plaisante analogie conduit donc l'auteur à définir la **liberté** comme la **capacité de tromper les attentes de la science**.

C. L'auteur ne tranche pas totalement entre déterminisme et liberté

Bergson voit l'esprit humain comme essentiellement créateur. Dans une intuition similaire, Arendt compare la **liberté** au « miracle » et à la « naissance » : elle **brise l'ordre régulier de la nature** et permet d'introduire dans le monde quelque chose d'absolument nouveau (*Condition de l'homme moderne*).

Mais Bergson assortit sa définition d'une réserve (« si elle existe »). Sa **prudence** se manifeste aussi par l'emploi récurrent du verbe « sembler » et du lexique de l'« apparence ». S'il ne tranche pas vraiment, c'est pour mieux souligner son intention principale : **questionner les présupposés d'une doctrine mécaniste** mise à mal par le dynamisme de la conscience et, au-delà, promouvoir une approche **vitaliste**.

DÉFINITION

Le **vitalisme** s'oppose au matérialisme par son refus de réduire le vivant à des processus physico-chimiques. Il pose l'existence d'une force vitale distincte de la matière.

Conclusion

Bergson laisse le lecteur tirer ses propres conclusions sur l'opposition entre le déterminisme soutenu par la science et la liberté attestée par la conscience. Il attire notre attention sur le dynamisme de l'esprit et du vivant en général.